

Vincent Chabault

Le livre numérique, planche de salut pour la lecture ?

Premiers éléments d'enquête auprès des étudiants

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Vincent Chabault, « Le livre numérique, planche de salut pour la lecture ? », *Communication* [En ligne], Vol. 33/1 | 2015, mis en ligne le 04 février 2015, consulté le 12 janvier 2016. URL : <http://communication.revues.org/5239> ; DOI : 10.4000/communication.5239

Éditeur : Editions Nota bene

<http://communication.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://communication.revues.org/5239>

Document généré automatiquement le 12 janvier 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Vincent Chabault

Le livre numérique, planche de salut pour la lecture ?

Premiers éléments d'enquête auprès des étudiants

- 1 Les pratiques de lecture chez les jeunes, en particulier chez les étudiants, sont régulièrement le sujet de considérations alarmistes et de propos empreints d'indignation morale. Enseignants de collège, de lycée, puis d'université dissertent sur le déclin de la lecture chez leurs élèves ou de l'illégitimité culturelle de certains de leurs livres de chevet. Des éditeurs, notamment ceux des secteurs scolaire, parascolaire ou universitaire¹, dressent un constat similaire et appellent de leurs vœux, en grands marchands qu'ils sont (Mollier, 1988), le retour du livre au centre des apprentissages tout en fustigeant la lecture par chapitres et le « photocopillage ». Enfin, la presse contribue à chanter l'antienne du déclin de la lecture, révélant la disparition d'une certaine culture humaniste regrettée. À bonne distance de ces débats aussi réguliers que passionnés (Chartier et Hébrard, 2000), des sociologues en ont fait également leur objet de recherche (Fraisie, 1993 ; Voure'h, 2003 ; Bois et Leblond, 2005) en objectivant les pratiques culturelles des étudiants et des publics plus jeunes.
- 2 L'adolescence constitue la période pendant laquelle la pratique de lecture s'affaiblit : si, à 11 ans, 14,5 % des jeunes interrogés disent presque jamais ou ne jamais lire un livre, ils sont 46,5 % à le dire six ans plus tard (Octobre et Berthomier, 2011). Si la lecture décline au sein de cette catégorie d'âge, affirmaient Christian Baudelot, Marie Cartier et Christine Détéz, c'est aussi parce qu'elle n'est plus le seul moyen d'apprentissage. Elle doit aujourd'hui faire face à d'autres formes de supports d'étude tels que l'image. À contre-courant du discours alarmiste et tout en reconnaissant la diminution de cette pratique, les auteurs de *Et pourtant ils lisent* considéraient il y a 15 ans que, si le livre cessait d'être la source unique de connaissance et de plaisir qu'il avait pu être pour des générations d'ainés, il conservait, sous différentes formes et pour différents genres éditoriaux, sa mission d'éveil intellectuel (Baudelot, Cartier et Détéz, 1999).
- 3 Dans la même perspective, nous visons à objectiver les pratiques de lecture chez les étudiants en nous intéressant à l'essor éventuel des usages du livre numérique². Les étudiants en sont-ils des adeptes ? Quelle est la fréquence de ces nouveaux usages parmi cette catégorie ? À quels genres éditoriaux les livres lus se rattachent-ils ? Dans quelles filières et à quel niveau d'études trouve-t-on les « grands lecteurs » ? Les trouve-t-on davantage du côté des étudiantes ou des étudiants ? Une série d'interrogations cherchera également à connaître les pratiques d'achat de livres numériques (fréquence d'achat, budget, détaillants fréquentés, etc.). L'investigation n'a pas porté explicitement sur les lectures dans le cadre du travail universitaire, elle s'est intéressée à l'ensemble des lectures de la population âgée de plus de 17 ans.
- 4 Cette analyse s'inscrit dans la tradition française des enquêtes sociologiques menées sur la lecture contemporaine étudiée sous l'angle des pratiques sociales (Bourdieu et Chartier, 1985). À l'instar de nombreux travaux pionniers menés sur les pratiques culturelles en général³, et la lecture en particulier, elle privilégie les méthodes quantitatives par questions fermées ou à choix multiples, la lecture étant ainsi mesurée par la quantité et le genre de livres lus et achetés⁴.
- 5 Notre propos s'articulera autour de trois points. L'objectivation des pratiques de lecture d'imprimés chez les étudiants sera réalisée par la mobilisation de l'enquête de référence sur les pratiques culturelles des Français menée par le ministère de la Culture et de la Communication. L'une des limites de cette enquête, à la fois « nécessaire et insuffisante » (Poulain, 1988 : 34), est d'ignorer les pratiques de lecture numérique. Compte tenu de l'explosion de la quantité de contenus éditoriaux accessibles par Internet, on peut légitimement s'interroger sur la compensation du déclin de la lecture de livres imprimés par la lecture sur écran. Difficilement mesurable, cette pratique — de la page Web au livre numérique — pourrait, dans certains cas, apparaître comme une planche de salut pour une pratique culturelle affaiblie. Ensuite, il s'agira de cerner les pratiques de lecture de livres numériques chez les étudiants en observant

le profil des adeptes, les genres éditoriaux préférés et les supports privilégiés de lecture. Enfin, les pratiques de consommation seront examinées.

- 6 Notre but n'est pas en réalité de savoir si les étudiants lisent plus ou moins qu'auparavant. Il est plus largement de reconsidérer l'analyse de cette pratique culturelle à la lumière de la transformation des supports, de la mutation des contenus et de leur mode d'appropriation. En d'autres termes, les étudiants représentent-ils une catégorie de lecteurs par laquelle le livre numérique est susceptible de prendre son essor ?

La méthodologie

- 7 Le présent article repose sur l'analyse de 247 questionnaires diffusés par courrier électronique à un public étudiant. Il s'agit donc d'un questionnaire autoadministré auquel a répondu un groupe d'étudiants sur la base du volontariat.
- 8 La population interrogée n'est pas représentative de la population étudiante. Pour la diffusion du questionnaire par voie électronique, nous avons pu compter sur la bienveillance de plusieurs responsables de la scolarité de composantes universitaires et de directeurs et directrices de formation, lesquels possèdent l'adresse électronique des étudiants inscrits. Pour tenter de couvrir le maximum de domaines d'étude, nous avons sollicité les étudiants de trois universités parisiennes et de proche banlieue (Paris Descartes, Paris Diderot et Paris-Est Créteil Val de Marne).
- 9 Comme pour les enquêtes de référence sur les pratiques culturelles, notre investigation repose sur les déclarations fournies par les personnes interrogées. Certaines d'entre elles ont peut-être été conduites à surestimer leurs pratiques pour se conformer aux normes dominantes de légitimité culturelle. D'autres, au contraire, ont pu sous-estimer leurs lectures en omettant, volontairement ou non, telles ou telles références lues ou achetées, car elles les jugeaient illégitimes.
- 10 Une écrasante majorité de répondants au questionnaire sont des femmes (83,8 %). Plus de 80 % ont moins de 25 ans, 9,3 % ont de 25 à 30 ans et 6,1 % ont plus de 30 ans. Parmi les répondants, 75,1 % sont inscrits au premier cycle d'études supérieures (licence, diplôme universitaire de technologie, licence professionnelle), 11,7 % sont en master et 11,3 % préparent leur doctorat (1,6 % des personnes interrogées n'ont pas répondu à cette question). Les domaines d'étude les plus représentés au sein de la population d'enquêtés sont la communication (publicité, édition, métiers du numérique, journalisme : 35,8 %), les sciences humaines (32,1 %), le commerce et le marketing (11 %), les études de santé (médecine, chirurgie dentaire, pharmacie, paramédical : 5,5 %), la biologie, la chimie et la physique (5,5 %), les métiers du social (2,8 %) et l'enseignement (1,8 %). Certaines filières sont très peu représentées (arts, droit et sciences politiques, lettres, informatique), d'autres, malgré nos efforts, sont absentes (économie, mathématiques, ressources humaines et management).
- 11 Près de 80 % des personnes ayant répondu aux questions possèdent un téléphone connecté à Internet, 36,4 % une tablette et près de 16 % une liseuse. Enfin, 44,1 % d'entre elles ont lu un ou plusieurs livres numériques en 2013 sans forcément les avoir achetés.

Les étudiants lisent-ils moins d'imprimés ?

Les étudiants lisent plus que d'autres...

- 12 Répondre à cette interrogation nécessite de mobiliser l'enquête de référence sur les pratiques culturelles des Français (Donnat, 1998, 2009). La dernière, en date de 2008, montre que les étudiants constituent une population de lecteurs. Parmi eux, 9 % seulement déclarent n'avoir lu aucun livre dans les 12 derniers mois (contre 30 % dans la population globale) et 43 % déclarent avoir lu 10 livres ou plus contre seulement 31 % dans l'ensemble de la population.

Tableau 1. Nombre de livres imprimés lus au cours des 12 derniers mois

Nombre de livres lus	0	1 à 4	5 à 9	10 à 19	20 à 49	50 ou plus	NSP
Les étudiants (%)	9	30	18	24	14	5	0
Population de plus de 15 ans (%)	30	27	12	15	11	5	1

Source : Donnat (2009)

- 13 C'est au sein de la population étudiante que l'on trouve de nombreux lecteurs de bandes dessinées et de mangas. Seulement 36 % d'entre eux n'en ont pas lu contre 71 % de la population globale interrogée. Si 41 % en ont lu 5 titres ou plus au cours des 12 derniers mois, on ne trouve que 15 % de personnes qui ont fait de même dans la population non étudiante.

Tableau 2. Nombre de bandes dessinées et de mangas lus au cours des 12 derniers mois

Nombre de livres lus	0	1 à 4	5 à 19	20 ou plus	NSP
Les étudiants (%)	36	22	26	15	0
Population de plus de 15 ans (%)	71	14	10	5	0

Source : Donnat (2009)

- 14 Les étudiants constituent un groupe d'acheteurs de livres supérieur à la moyenne. Ne distinguant pas les achats personnels des ouvrages prescrits dans le cadre des études, l'enquête ministérielle indique que 81 % d'entre eux ont acheté au moins un livre contre 57 % de la population générale. Ils ne sont toutefois pas de forts acheteurs : 16 % d'entre eux déclarent avoir acquis 12 livres ou plus ; le pourcentage est le même dans la population générale. La contrainte économique, qui caractérise cet âge de la vie, semble expliquer cette limite chez ces personnes dont plus de 40 % déclarent lire 10 livres ou plus.

Tableau 3. Nombre de livres achetés au cours des 12 derniers mois

Nombre de livres achetés	0	1 à 5	6 à 11	12 ou plus
Les étudiants (%)	19	41	23	16
Population de plus de 15 ans (%)	43	27	14	16

Source : Donnat (2009)

Mais ils lisent de moins en moins de livres imprimés

- 15 Connaître l'évolution des pratiques de lecture des étudiants n'est pas chose aisée. Cela suppose de mettre en relation plusieurs enquêtes sur les pratiques culturelles. Or, cette population n'était pas précisément isolée dans les résultats de l'enquête de 1997 (Donnat, 1998). L'attention portée à la tranche des 20-24 ans peut toutefois apporter un certain nombre d'éléments. Il s'agit d'âges pendant lesquels le taux de scolarisation dans l'enseignement supérieur est le plus élevé : il est de 44,25 % à 20 ans pour les deux sexes, il décline ensuite pour atteindre 16,25 % à 24 ans et seulement 7 % à 26 ans (INSEE, 2011-2012).
- 16 En 11 ans, les pratiques de lecture de cette catégorie de jeunes ont évolué. La part de ceux qui déclarent n'avoir lu aucun livre a crû de quatre points tandis que celle qui regroupe les jeunes ayant lu de un à quatre livres a augmenté de huit points. Du côté des jeunes « forts lecteurs », la tendance à la baisse se confirme. En 1997, 14 % des 20-24 ans affirmaient avoir lu de 20 à 49 livres. Ils ne représentent que 10 % en 2008. En ce qui a trait aux personnes ayant lu 50 livres ou plus, leur nombre a diminué des deux tiers en un peu plus de 10 ans. Du côté du nombre moyen de livres lus par cette catégorie de la population, il a reculé en 11 ans, passant de 14 à 12.

Tableau 4. Nombre de livres lus en 1997 et 2008 chez les 20-24 ans au cours des 12 derniers mois

Nombre de livres lus	0	1 à 4	5 à 9	10 à 19	20 à 49	50 ou plus	Quantité moyenne
Les 20-24 ans en 1997 (%)	17	25	18	20	14	6	14
Les 20-24 ans en 2008 (%)	21	33	16	18	10	2	12

Sources : Donnat (1998 et 2009)

- 17 Croissance des non-lecteurs et des « petits » lecteurs, déclin des forts et des très forts lecteurs, chute du nombre moyen de livres lus, tels sont les tendances marquantes de l'évolution des pratiques de lecture chez les 20-24 ans.
- 18 Ce diagnostic doit toutefois être relativisé. Loin des librairies, les étudiants fréquentent assidûment les bibliothèques universitaires sans forcément emprunter de livres ni même les

consulter de manière intégrale. L'enquête de Mariangela Roselli et de Marc Perrenoud (2010) dressait le portrait d'une catégorie d'usagers (« les usagers de la BU comme salle d'étude ») habitués des photocopies et du travail et des notes de cours. L'usage des collections est minimal et le recours à l'emprunt est rare chez ces étudiants. Il est clair que de telles conduites peuvent être non ou sous-déclarées par les étudiants alors même qu'elles s'inscrivent pleinement dans des pratiques de lecture.

19 D'autre part, la dernière enquête sur les pratiques culturelles des Français, coordonnée par le sociologue Olivier Donnat, mettait en évidence la montée « d'une culture de l'écran » incarnée par la diffusion massive d'Internet dans les foyers, notamment auprès des milieux favorisés et des jeunes. Si l'origine du déclin des pratiques de lecture est antérieure à la diffusion d'Internet et à la consultation de pages Web, il est évident que « la lecture de livres imprimés a subi ces dernières décennies la concurrence des nombreuses activités de loisir liées à la culture de l'écran » (Donnat, 2010 : 194).

20 En prolongeant très modestement les investigations de Donnat et en disposant d'une population d'enquête de taille limitée, nous croyons pertinent d'aller scruter les pratiques de lecture de livre numérique auprès d'un groupe social adepte d'Internet et de cette culture de l'écran.

La lecture de livres numériques chez les étudiants

Une pratique culturelle plus forte que dans le reste de la population

21 En 2013, 44,1 % des étudiants interrogés ont déclaré avoir lu un livre numérique. Ce taux est près de trois fois supérieur à celui de 15 % pour l'ensemble de la population française (Baromètre SOFIA/SNE/SGDL, 2014). Les étudiants constituent indiscutablement l'une des toutes premières catégories sociales par lesquelles les usages en matière de lecture numérique se développent et s'installent durablement.

22 Parmi notre groupe de lecteurs, rappelons que plus de 80 % sont des femmes et près de 80 % sont âgés de moins de 25 ans. Notre enquête couvre 11 des 15 grands secteurs d'enseignement universitaire.

23 Plus des deux tiers des lecteurs interrogés ont lu cinq livres ou moins et près d'un tiers en ont lu plus de cinq. On observe une minorité de lecteurs ayant lu plus de 10 livres numériques au cours de l'année 2013.

Tableau 5. Nombre de livres numériques lus chez les enquêtés, 2013

Nombre de livres numériques lus	1	2 à 5	6 à 10	Plus de 10
	29,4 %	42,2 %	13,8 %	14,7 %

24 L'ordinateur portable est le support privilégié pour la lecture de livres numériques, devant la tablette et la liseuse.

Tableau 6. Support de lecture chez les enquêtés, 2013

Sur quel support lisez-vous la plupart du temps ?	(%)
Ordinateur portable	33,9
Tablette	25,7
Liseuse	18,3
Téléphone connecté	12,8
Pas de réponse	6,4
Ordinateur de bureau	2,8
Total	100,0

25 Bien que 77 % des lecteurs possèdent un téléphone connecté (et 77,8 % des personnes interrogées), il arrive en quatrième position des supports habituellement utilisés.

26 À quel genre éditorial se rattache la majorité des livres numériques lus par les étudiants ? La littérature arrive en tête des préférences, loin devant les sciences humaines et le droit ainsi que les essais et les ouvrages de sciences, techniques, médecine, gestion. Cette dernière catégorie ainsi que les titres de sciences humaines se rattachent aux études suivies par les étudiants, mais

force est de constater qu'ils arrivent bien après la littérature, genre éditorial lu par 50 % des personnes ayant répondu aux questions.

Tableau 7. Genre éditorial des livres numériques lus par les enquêtés, 2013

Genre éditorial	(%)
Littérature	50,5
Sciences humaines et droit	14,7
Essai et document	8,3
Sciences, techniques, médecine, gestion	8,3
Pas de réponse	5,5
Jeunesse	4,6
Livre pratique (cuisine, forme, voyage ...)	2,8
Scolaire, parascolaire	2,8
Bande dessinée et manga	1,8
Religion	0,9

De rares acheteurs : les aspects économiques d'une consommation culturelle

- 27 Au sein de la population d'étudiants lecteurs, rares sont ceux qui ont fait l'acquisition de leurs fichiers numériques. Ils représentent seulement 27,5 % des lecteurs interrogés. Les autres déclarent qu'ils ont téléchargé le fichier gratuitement ou de manière illégale.
- 28 Même s'ils représentent une population restreinte, 40 % des enquêtés ont consacré plus de 10 euros à l'achat de fichiers en 2013, 37 % de 5 à 10 euros et 23 % moins de 5 euros.
- 29 Enfin, ces consommateurs de livres numériques ont utilisé d'abord des plateformes de téléchargement depuis leur domicile autres que l'Apple Store et Amazon, ces deux multinationales arrivant après dans les résultats, suivies par FNAC.com et Google Play. Seule une personne interrogée a confié avoir téléchargé le fichier depuis une borne située en librairie.
- 30 Une dernière question destinée à l'ensemble de la population d'étudiants interrogés portait sur les freins éventuels à une lecture et à un achat plus fréquents de livres numériques. De nombreux enquêtés ont affirmé qu'ils considéraient que « les Français étaient trop attachés au livre imprimé ». D'autres ont souligné le prix élevé des fichiers numériques et des tablettes. Trois autres raisons sont invoquées : le confort insuffisant de la lecture sur écran, l'offre limitée de références disponibles dans ce format, les difficultés techniques et le manque d'information nécessaire à la réalisation du téléchargement. Enfin, l'absence de conseil du libraire dans le choix des titres, l'impossibilité de « toucher » le livre et les problèmes de formats non interopérables⁵ ont été aussi évoqués, mais de manière très marginale.

Conclusion

- 31 Cette enquête, avec les limites méthodologiques que nous avons soulignées, permet d'examiner pour une première fois l'appropriation du livre numérique par la population étudiante et a pu mettre en évidence un certain nombre de propriétés sociales des lecteurs. Si l'observateur constate l'existence d'une plus forte pratique de lecture de livres numériques chez les étudiants que dans l'ensemble de la population, l'éditeur et l'auteur pourraient être plus inquiets pour leurs revenus. L'enquête a en effet montré qu'un peu plus du quart des lecteurs seulement avaient acheté leurs fichiers. Si le modèle économique de l'offre de livres numériques est aujourd'hui diversifié (lecture illimitée sans téléchargement, lecture en *streaming* gratuite avec publicité ou payante sans publicité, location, achat pérenne de l'intégralité d'un titre ou par chapitres), il reste aux éditeurs et aux détaillants à réfléchir aux stratégies de captation et de fidélisation de ce lectorat.
- 32 Contre les visions alarmistes du déclin de la lecture chez les jeunes, et en particulier chez les étudiants, ces premiers résultats montrent l'urgence qu'il y a de prendre désormais en compte la lecture numérique dans les enquêtes de référence menées sur les pratiques culturelles. Scruter les pratiques de lecture en demandant uniquement aux enquêtés d'estimer le nombre de livres imprimés lus ou achetés au cours des 12 derniers mois, ou les interroger sur leur inscription en bibliothèque — on sait que les « séjournants⁶ » non inscrits y sont nombreux —, c'est ignorer

les livres ou les fragments de livres lus en permanence sur les écrans, ce qui revient à sous-estimer la lecture chez les générations actuelles d'étudiants.

Bibliographie

- BAROMÈTRE SOFIA/SNE/SGDL (2014), « Les usages du livre numérique », [En ligne]. http://www.sne.fr/img/pdf/Evenements/Assises/Assises-21mars2014/CP-SNE-Sofia-SGDL_Barometre_21-03-2014.pdf. Page consultée le 25 mai 2014.
- BAUDELOT, Christian, Marie CARTIER et Christine DÉTRETZ (1999), *Et pourtant ils lisent...*, Paris, Seuil, Coll. « L'épreuve des faits ».
- BOIS, Lise et Corinne LEBLOND (dir.) (2005), *Les étudiants face à la lecture*, Arras, Artois Presses Université, Coll. « Études et témoignages ».
- BOURDIEU, Pierre et Roger CHARTIER (1985), « La lecture : une pratique culturelle », dans Roger CHARTIER (dir.), *Pratiques de lecture*, Paris, Rivages, p. 218-239.
- CHARTIER, Anne-Marie et Jean HÉBRARD (2000), *Discours sur la lecture (1880-2000)*, Paris, BPI/Centre Pompidou/Fayard.
- DONNAT, Olivier (1998), *Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997*, Paris, La Documentation française.
- DONNAT, Olivier (2009), *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, Paris, La Découverte/Ministère de la Culture et de la Communication.
- DONNAT, Olivier (2010), « Sociologie des pratiques culturelles », dans Philippe POIRRIER (dir.), *Politiques et pratiques de la culture*, Paris, La Documentation française, Coll. « Les notices », p. 193-201.
- FRAISSE, Emmanuel (dir.) (1993), *Les étudiants et la lecture*, Paris, Presses universitaires de France.
- GÈZE, François (2013), « Trente ans de crise des sciences humaines », interview à *Libération* [En ligne]. http://www.liberation.fr/livres/2013/05/01/trente-ans-de-crise-des-sciences-humaines_900245. Page consultée le 25 mai 2014.
- HORELLOU-LAFARGE, Chantal et Monique SEGRÉ (1996), *Regards sur la lecture en France. Bilan des recherches sociologiques*, Paris, L'Harmattan.
- INSEE (2011-2012), « Taux de scolarisation des garçons et des filles dans l'enseignement supérieur » [En ligne]. http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATSOS07124. Page consultée le 25 mai 2014.
- MOLLIER, Jean-Yves (1988), *L'argent et les lettres. Histoire du capitalisme d'édition 1880-1920*, Paris, Fayard.
- OCTOBRE, Sylvie et Nathalie BERTHOMIER (2011), « L'enfance des loisirs. Éléments de synthèse », *Culture études*, n° 6, p. 1-12.
- PASSERON, Jean-Claude *et al.* (1984), *L'œil à la page : enquête sur les images et les bibliothèques*, Paris, BPI/Centre Pompidou.
- POULAIN, Martine (1988), « Lecteurs et lectures : le paysage général », dans Martine POULAIN (dir.), *Pour une sociologie de la lecture. Lectures et lecteurs dans la France contemporaine*, Paris, éditions du Cercle de la Librairie, Coll. « Bibliothèques », p. 29-47.
- ROSELLI, Mariangela et Marc PERRENOUD (2010), *Du lecteur à l'utilisateur. Ethnographie d'une bibliothèque universitaire*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.
- VOURC'H, Ronan (2003), « Loisirs et pratiques culturelles des étudiants », *OVE Infos*, n°7, 15 pages.

Notes

1 « Quant aux étudiants de licence, ils ne savent plus utiliser de livres, ont désappris à en lire. L'ouvrage de formation tend à disparaître au profit des photocopies et d'Internet » (Gèze, 2013).

2 Le marché du livre numérique représentait en France 2,1 % du chiffre d'affaires de l'édition en 2013, soit 51 millions d'euros (source : Syndicat national de l'édition). Ces résultats doivent être comparés aux données portant sur les usages du livre numérique : 15 % de la population âgée de 15 ans ou plus avaient lu un livre numérique au cours des 12 mois précédant l'enquête. Cette part connaît toutefois une croissance forte puisqu'elle n'était que de 5 % en 2012 (Baromètre Sofia/SNE/SGDL, 2014).

3 L'enquête du ministère français de la Culture menée depuis 1973 tous les huit ans environ.

4 Le premier sondage date de 1955 et, cinq ans plus tard, le Syndicat national des éditeurs commande une deuxième enquête qu'il fait analyser par des sociologues (Horellou-Lafarge et Segré, 1996).

5 Le client n'a la possibilité de lire ses livres numériques que sur des appareils (ou des applications de lecture) propres à l'écosystème en question, tels que les liseuses Kindle (dans le cas de l'écosystème Amazon) ou les iPad ou iBook (pour l'écosystème Apple). Le transfert des livres numériques d'un écosystème à l'autre n'est pas possible (ou requiert des mesures qui ne sont pas légales).

6 Par opposition aux « passagers », qui ne considèrent pas la bibliothèque comme un lieu où l'on peut passer du temps (Passeron *et al.*, 1984).

Pour citer cet article

Référence électronique

Vincent Chabault, « Le livre numérique, planche de salut pour la lecture ? », *Communication* [En ligne], Vol. 33/1 | 2015, mis en ligne le 04 février 2015, consulté le 12 janvier 2016. URL : <http://communication.revues.org/5239> ; DOI : 10.4000/communication.5239

À propos de l'auteur

Vincent Chabault

Vincent Chabault est maître de conférences en sociologie, à l'Université Paris Descartes – Centre de recherche sur les liens sociaux (CNRS). Courriel : vincent.chabault@parisdescartes.fr.

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

Objet de débats passionnés et d'enquêtes sociologiques, la lecture chez les jeunes générations, en particulier chez les étudiants, serait en déclin depuis les années 1990. Un tel diagnostic, qui repose sur les enquêtes de référence menées à propos des contenus imprimés, n'est aujourd'hui plus crédible compte tenu de la dématérialisation des contenus éditoriaux et de l'essor du livre numérique. Les e-books peuvent-ils constituer une planche de salut pour la lecture ? Cette enquête, menée auprès d'un public étudiant, fournit un certain nombre d'éléments de réponse à cette interrogation.

Since the 1990s, the apparent decline of readership among the younger generation, especially among students, has been a source of fierce debate and innumerable studies — all too often based on the printed word. Such arguments are today losing all credibility. With the growing number of digital books and increasing virtualization of content, this trend can only accelerate. Can e-books possibly counter the expected demise of the printed word and become catalysts for increased readership among the younger generation and students? After surveying a sample of students, the author provides some answers.

La práctica de la lectura por parte de las generaciones recientes, particularmente los estudiantes, es tema de debates apasionados y objeto de encuestas sociológicas, que afirman que la lectura estaría en proceso de declive desde los años 90. Este diagnóstico, basado en encuestas de referencia llevadas a cabo sobre textos impresos, ya no es actualmente fiable teniendo en cuenta la desmaterialización de los contenidos editoriales y el auge del libro electrónico. Por lo tanto, cabría preguntarse ¿pueden los *e-books* constituir una tabla de salvación para la lectura? La encuesta realizada con un público estudiantil, suministra cierto número de elementos de respuesta a este interrogante.

Entrées d'index

Mots-clés : lecture du livre, livre numérique, jeunes, Internet, France

Keywords : book reading, e-book, youth, Internet, France

Palabras claves : lectura de libros, libro electrónico, jóvenes, Internet, Francia